

L' Abeille.

11eme Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 JUIN, 1878.

No. 33.

Pour l'album de Madame Caron.

En souvenir des larges aumônes faites par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Caron, qui, en l'hiver de 1876, omit une fête civile, pour en faire distribuer la dépense aux pauvres de la ville, c'est-à-dire, la somme de douze cents piastres.

" Noblesse oblige."

I.

Noble ! ce mot, Madame, est chez vous bien compris,
Et c'est dans votre cœur que vous l'avez appris.
Quand le rîche descend des hauteurs de la terre,
Pour semer ses trésors au champ de la misère :
L'ange au Bon Dieu le dit !
Au ciel on applaudit !

II.

Quand l'honneur d'ici-bas, oubliant ses plaisirs,
Du pauvre et du malade adoucit les soupirs ;
Qu'au chéret d'un grabat il console une mère,
Soulage la souffrance et la rend moins amère :
La douleur se guérit !
L'ange des pleurs sourit !

III.

Celle qui se fait mère au cœur de l'orphelin,
Qui donne au cher petit le toit, le feu, le pain :
C'est un être du ciel. Cœur d'ange ou cœur de femme,
C'est un esprit d'en haut ! l'amour divin l'enflamme !
La terre l'applaudit !
Et le ciel la bénit !

A. J. P.

Excursion à la Beauce.

Le 5 juin 1878 va faire époque dans la vie de collège de chacun de nous. C'est une belle page du livre écrit par le temps, et qu'on appelle "Souvenir" ou "Passé." En commençant cette petite relation, il me vient un sentiment pénible et fâcheux. C'est que le lecteur n'éprouvera pas la dixième partie du plaisir qu'on nous a fait goûter. Encore si je pouvais m'exprimer de vive voix, déclamer, gesticuler, rire, crier, ... je pourrais espérer de lui donner un aperçu de la réalité. Mais, non ; il faut faire parler le papier, qui s'acquitte bien mal de sa besogne.

Donc le 5 juin était sorti du chaos ; il ne comptait que cinq heures d'existence et déjà tous les habitants du Séminaire étaient sur pieds. Quelques-uns même, en dépit des règles les plus sévères, avaient prévenu la cloche, et pour la première fois peut-être depuis des années, trouvaient qu'elle était lente à faire son office. Ces diligents paresseux étaient déjà dressés de pied en cap, quand retentit le *Benedicamus Domino*. A ce moment, fallait voir tous les autres se frotter les yeux, pour bien se réveiller, et courir à la fenêtre—s'il allait pleuvoir ! Non, Parbleu ! C'est du beau temps ! Bravo !—La toilette est ter-

minée dans quinze minutes, et tout de suite nous prenons le déjeuner. Puis après la récitation de *l'itinéraire*, le corps de musique prend les devants et la communauté est partie pour la journée. Il est 6½ heures.

Sur le bateau nous rencontrons Sa Grâce Mgr l'Archevêque qui veut bien être notre compagnon de route, et donner par sa présence un nouvel éclat à notre fête.

Le voyage se fait par le chemin de fer "Lévis et Kénébec." Nous arrivons à la gare de Lévis vers 7 heures du matin. Le convoi se compose de sept voitures et la machine, attend l'ordre de son maître pour nous faire voler dans l'espace. Enfin la Bande commença une fanfare et au même moment le train nous emportait. Tous les passagers étaient en liesse ; pour un bon nombre, pour ceux qui n'avaient jamais voyagé dans de semblables voitures, le spectacle était ravissant. Le vaisseau qui glisse sur l'eau, poussé par la vapeur, a quelque chose de moins soennel que cette longue file de *wagons* trainés avec effort et bruit par une goutte d'eau qu'on ne voit pas. Les plus naïfs, en voyant s'éloigner la station, ouvraient de grands yeux, et regardaient leurs voisins, comme pour leur demander si réellement il n'y avait pas de danger. Quelques minutes après, ils étaient les plus joyeux et les plus bavards.

Pendant que les dernières impressions de crainte se dissipent, l'engin nous a fait traverser la plaine uniforme de St-Henri, après avoir passé avec lenteur le pont communément appelé "Pont des Coutures." Encore ici le spectacle est solennel, effrayant même, seulement pour le novice. Quoi ! se savoir à 50 pieds au-dessus du sol, porté seulement par une frêle charpente en bois, qui craque sous la pression, et qui semble devoir s'abîmer à chaque instant. Un malaise involontaire vous saisit, et vous respirez à peine jusqu'à ce que le danger apparent soit passé.

Nous étions en face de l'église St-Henri. Le convoi s'arrêta pour prendre M. l'abbé F. Laliberté, curé de la paroisse. La Bande salua à sa manière M. le Curé et les citoyens, et nous devions repartir immédiatement—Bernique ! L'engin ne pouvait aller plus loin avant d'être réparé : ce qui nous fit perdre

une bonne demi-heure. Heureusement le mal n'était pas grave, et le convoi repartit avec autant de courage qu'auparavant. Les habitués de la place nous nommèrent d'abord la route du "Trait-Carré," que l'on traverse à angle droit ; puis la "Grande-Grillade" (une portion de la paroisse St-Henri) ; enfin la "Montagne de St-Anselme" qui ne porte pas d'autre nom. Là nous avions de grandes connaissances, dans la famille d'un de nos professeurs, et le corps de musique envoya sur les ailes du vent, une "Canadienne" brillante pour saluer ces amis.

Un instant après nous passions devant l'Eglise St-Anselme. La gare Laroche était magnifiquement décorée de pavillons et tapissée de feuillage à l'intérieur. Un grand nombre de paroissiens y étaient réunis pour nous soulager la bienvenue. La bande fit encore les frais de la salutation, et nous repartions immédiatement, emmenant avec nous M. l'abbé O. Paradis, curé de cette paroisse. A Ste-Hénédine, nous recevions avec les mêmes cérémonies, M. l'abbé N. Godbout.

Nous avançons peu-à-peu, riant le plus possible, gaspillant un peu d'esprit, regardant tout et n'observant rien. Déjà on aperçoit la rivière "Chaudière" et son riche panorama, qui se déroule toujours le même jusqu'à St-Joseph. Une plaine unie offrant une végétation brillante ; puis de l'autre côté, une chaîne de collines à pente douce, toute défrichée, et étalant une verdure toute neuve. Des habitations vastes et propres, qui trahissent un esprit de légitime fierté chez les habitants de ces parages. Néanmoins je préfère cette coquetterie innocente au luxe effréné de nos cités et des grands faubourgs. Nés au sein même du beau et du vrai, les citoyens de la Beauce aiment naturellement ces deux qualités ; ce sentiment les honore, et il faut les louer de l'avoir toujours nourri jusqu'aujourd'hui.

Nous arrêtons quelque temps à Scott's Junction ; deux de nos confrères laissent la communauté, pour passer la journée dans leur famille : ce ne sont pas les moins heureux. Le train reprend sa course, et une demi-heure après nous arrivons à Ste-Marie, où toute la paroisse, je crois, est réunie à la station. Des bravos frénétiques couvrent le bruit